

Il est un jour en particulier que je vous recommande, dans lequel vous pouvez être meilleure encore et faire plus de bien.

Le dimanche, que votre maison prenne tout à coup un air de fête ; qu'elle brille d'une propreté extraordinaire. Préparez vous-mêmes de petites récréations ; il en faut, c'est permis. Organisez quelques promenades ; au besoin, soyez vous même de la partie, une mère n'est jamais de trop au milieu de ses enfants ; et que le soir un repas un peu mieux servi réunisse tout votre monde autour de la table commune. Ce jour-là ne grondez pas, je vous le défends. Au contraire, prenez votre parole de mère, c'est-à-dire la plus suave qui fut jamais. Ayez pour chacun une de ces paroles comme vous savez les dire ; que tout le monde soit content, que tout le monde soit heureux, et vous aurez beaucoup fait pour votre famille.

C'est difficile, mais aussi que de joies du cœur ! C'est le plaisir d'aimer et d'être aimée ; c'est le bonheur de voir revenir son mari, tout fatigué de son travail ! Les enfants courent au-devant de leur père, il prend le plus jeune dans ses bras, il le couvre de baisers, et puis il a oublié une partie de ses fatigues.

La bonne mère s'occupe de sa maison et des siens. mais elle n'oublie pas son prochain. A la campagne, il y a des pauvres, malheureusement, et pas de secours ; des malades, et les médecins sont éloignés et les médicaments sont chers. Si elle est dans l'aisance, elle envoie un pain à celui-ci, du bois à celui-là, du beurre à un autre, des pommes de terre à un quatrième, etc. Elle visite les malades, elle passe quelques nuits, s'il se peut, auprès de leur lit, trouve qui les veillera pour les autres nuits. Elle indique les bons soins, fait blanchir leur linge, les encourage, les console, et songe à leur procurer les consolations de la religion. Autour d'elle, nul n'est trop malheureux, nul ne pâtit trop. C'est la providence de la terre, et elle fait croire à la providence du ciel.

M. MULLOIS.